

JOURNAL
DE
CHIMIE MÉDICALE,
DE PHARMACIE, DE TOXICOLOGIE,
ET
REVUE
DES
NOUVELLES SCIENTIFIQUES
NATIONALES ET ÉTRANGÈRES,

PAR LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DE CHIMIE MÉDICALE,
MM. CHEVALLIER, DUMAS, FÉE, GUIBOURT,
JULIA-FONTENELLE, LASSAIGNE, ORFILA, PAYEN, G. PELLETAN,
PELOUZE, A. RICHARD ET ROBINET.

TOME II^e. — II^e SÉRIE.

PARIS.
BÉCHET JEUNE,
LIBRAIRE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,
PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, N. 4.

1836

JOURNAL

DE

CHIMIE MÉDICALE,

DE PHARMACIE ET DE TOXICOLOGIE.

ACIDE CARBONIQUE LIQUÉFIÉ ET SOLIDIFIÉ,

par M. A. THILORIER.

Ce savant a présenté à l'Académie royale des Sciences, dans sa séance du 5 octobre 1835, un nouveau travail sur la liquéfaction de l'acide carbonique et sur le complément de ses recherches sur ce liquide, d'autant plus difficile à expérimenter, que sa condition d'existence est d'être renfermé, sous une très-forte pression, dans des vases hermétiquement fermés.

On sait que M. Faraday est parvenu à liquéfier ce gaz acide en faisant réagir un acide sur un morceau de marbre, dans un fort tube de verre coudé; l'une des branches de ce tube plongeait dans la glace, et l'acide carbonique venait s'y condenser : de cette manière on obtient peu de liquide. M. Thilorier avait annoncé, depuis plus d'un an, qu'il possédait un moyen d'extraire en grand l'acide carbonique liquide; mais il n'avait pas fait connaître son procédé.

Aujourd'hui, il écrit à l'Académie que le long retard qu'il a mis à soumettre sa découverte au jugement de MM. les commissaires, provient des nombreux travaux qu'il a dû compléter pour la présenter convenablement. Voici les résultats auquel il dit être parvenu.

EMPOISONNEMENT

DU CÉLÈBRE SANTEUIL PAR LE TABAC.

M. le duc de Saint-Simon, dans le tom. 2 de ses *Mémoires*, raconte l'empoisonnement de ce poète célèbre de la manière suivante :

M. le Duc tint cette année les États de Bourgogne en la place de M. le Prince, son père, qui n'y voulut pas aller, et y donna un grand exemple de l'amitié des princes. Santeuil, chanoine régulier de Saint-Victor, était le plus grand poète latin qui eût paru depuis plusieurs siècles; plein d'esprit, de feu, de caprices les plus plaisans, d'une excellente compagnie, bon convive surtout, aimant le vin et la bonne chère, mais sans débauche, était aussi bon religieux qu'avec un tel esprit il pouvait l'être. M. le Prince l'avait presque toujours à Chantilly quand il y allait. M. le Duc le mettait de toutes ses parties; en un mot, princes et princesses, c'était de la maison de Condé à qui l'aimait le mieux. Il y avait bien des années que cela durait : M. le Duc voulut l'emmener à Dijon; Santeuil s'en excusa tant qu'il put : il fallut obéir, et le voilà établi chez le duc pendant tout le temps des États. Un soir que ce prince soupa chez lui, il se divertit à pousser Santeuil de vin de Champagne, et, de gaité en gaité, il trouva plaisant de verser sa tabatière, pleine de tabac d'Espagne, dans un grand verre de vin, et de le faire boire à Santeuil pour voir ce qui en arriverait. Les vomissemens et la fièvre le prirent, et en deux fois vingt-quatre heures le malheureux mourut dans des douleurs de damné.

POISONING

The famous Santeuil death by tobacco

The Duke of Saint-Simon, in tome 2 of his Memoirs, tells of the poisoning of the famous poet in the following manner:

M. le Duc presided this year over the Assembly of the States of Burgundy, in place of his father M. le Prince, who did not wish to go there. The Duke gave on that occasion a striking example of the friendship of princes, and a fine lesson to those who seek it. Santeuil, Canon of Saint Victor, and the greatest Latin poet who has appeared for many centuries, accompanied him. Santeuil was an excellent fellow, full of wit and of life, and of pleasantries, which rendered him an admirable boon—companion. Fond of wine and of good cheer, he was not debauched; and with a disposition and talents so little fitted for the cloister, was nevertheless, at bottom, as good a churchman as with such a character he could be. He was a great favourite with all the house of Conde, and was invited to their parties, where his witticisms, his verses, and his pleasantries had afforded infinite amusement for many years.

M. le Duc wished to take him to Dijon. Santeuil tried to excuse himself, but without effect; he was obliged to go, and was established at the house of the Duke while the States were held. Every evening there was a supper, and Santeuil was always the life of the company.

One evening M. le Duc diverted himself by forcing Santeuil to drink champagne, and passing from pleasantry to pleasantry, thought it would be a good joke to empty his snuff—box, full of Spanish snuff, into a large glass of wine, and to make Santeuil drink it, in order to see what would happen. It was not long before he was enlightened upon this point. Santeuil was seized with vomiting and with fever, and in twice twenty—four hours the unhappy man died—suffering the tortures of the damned, but with sentiments of extreme penitence, in which he received the sacrament, and edified a company little disposed towards edification, but who detested such a cruel joke.



Jean-Baptiste Santeuil, or Santeuil, Canon of Saint Victor, author of many sublime hymnes Latines. His lively poetic sallies and adventures are collected in the Santaliona. He was born in 1630, and died at Dijon, in 1697 from tobacco poisoning.